



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ROUSSEL (Denis), ÉTIENNE (Roland),  
« Avant-propos », *Helléniques*, XÉNOPHON, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07261-4.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07261-4.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

L'*Anabase* peut être considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature : une histoire bien resserrée sur deux ans, écrite par un acteur, des rebondissements qui tiennent en haleine, des études ethnographiques sur les peuples d'Anatolie et une peinture de la Grèce et de la Perse au tournant du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. qui donne un éclairage original sur « l'homme grec ». Les *Helléniques* ne sont pas de la même veine : une histoire qui court sur un demi-siècle, avec de nombreuses lacunes, un récit éclaté entre plusieurs terrains d'opération souvent mal reliés entre eux, des combats incessants entre Grecs et des discours qui traînent en longueur dans les derniers livres. Qui plus est, les partis pris de Xénophon, le manque de critique des sources, ont terni sa réputation d'historien.

Dans ces conditions, on comprend pourquoi Denis Roussel, qui avait traduit Thucydide et Polybe, n'aimait pas Xénophon : « historien amateur », « aucune réflexion historique ne sous-tend son récit », « insistance excessive sur de petits faits dénués de signification historique ». Dans cet « ouvrage imparfait », reste le plaisir que l'on peut avoir à lire des récits, écrits souvent d'une plume alerte. D. Roussel appréciait cependant en l'homme le jugement indépendant « même s'il n'était pas pénétrant » et se rangeait dans un courant historiographique issu de l'hypercritique allemande du XIX<sup>e</sup> s. qui dénigrait Xénophon et exaltait Thucydide.

On oublie trop souvent qu'il s'agit d'un récit écrit par un militaire bien éduqué (c'est plutôt rare !) et que l'*Anabase*

n'est qu'une partie enlevée aux *Helléniques* : l'expédition des Dix-Mille se lit mieux que les *Helléniques*, mais on aura quelque indulgence pour l'effort que représentait d'embrasser et de composer une histoire du IV<sup>e</sup> s., quitte à ce qu'elle frôle parfois la confusion, car ce témoignage est irremplaçable. Deux éditions récentes des *Helléniques* avec notes, l'une en italien et l'autre en espagnol, une bibliographie foisonnante, sont là pour témoigner du renouveau d'intérêt pour l'homme et son œuvre. Cette édition reflète donc la vitalité des études xénophontines, auxquelles toutes les nations contribuent en ce début de XXI<sup>e</sup> s.

Mon devoir de mémoire envers D. Roussel, helléniste distingué et savant ami, est maintenant terminé. Je remercie Madame Marie-Claude Roussel de m'avoir confié le manuscrit de son époux et de m'avoir permis de vivre avec Xénophon et D. Roussel, au contact desquels je me suis enrichi. Je souhaite que beaucoup de lecteurs découvrent cette histoire de la Grèce qui ressemble à la nôtre par sa violence, son aspiration à une paix jamais atteinte et ses efforts toujours avortés vers des confédérations qui imposeraient un ordre et une morale.

Roland ÉTIENNE

*J'exprime ma gratitude envers tous ceux qui m'ont aidé dans la préparation de cette édition : Françoise et Véronique Étienne, Laurence Massénat ont relu le texte. Guy Lacaze a apporté une dernière touche par sa connaissance exceptionnelle du grec ancien et des textes. Marioanna Louka, docteur de Paris I et d'Athènes, a assuré la saisie et L. Costa, IR du CNRS (UMR 7041) a dessiné les cartes.*